

journal *La Voix de l'Ouvrier*, organe démocratique international publié à Bruxelles, et dans lequel il traite avec un talent distingué de toutes les questions actuelles qui intéressent le monde du travail. Il a compris que ces questions sont capitales, et que l'on vit dans un temps où l'on est coupable d'y demeurer indifférent ou de s'en taire. C'est pourquoi, avec un courage admirable, il s'efforce de secouer la torpeur des apathiques de là bas, frères des apathiques du nouveau monde. Il donne l'exemple de l'activité en s'exposant lui-même au blanc, en mêlant sa vie à celle du travailleur, en étudiant les besoins et les aspirations de celui-ci, en s'efforçant de le garder contre les pièges tendus, contre les illusions qui se présentent, et il se dit que puisqu'il est fils soumis de l'Église, ami de l'ordre et de la paix, homme de saine éducation et de saine instruction, il a le devoir de se prêter au mouvement pour le diriger ou le corriger. Il sentirait sa conscience mal à l'aise s'il restait à bâiller aux corneilles avec les imbéciles, ou si, prenant rang parmi les peureux, il se contentait de dire en voyant les préparatifs de la grande transformation sociale : "Où cela mènera-t-il ?"

Il y en a toujours trop de ces journalistes qui ne sortent jamais de leur cabinet de rédaction, qui fabriquent des phrases mais qui ne font jamais d'actes, qui assomment leurs lecteurs de théories évangéliques mais qui sont prêts à sonner l'alarme et à crier au scandale ou au danger, lorsque des hommes de cœur, qui agissent sans faire de bruit, apportent dans le domaine de la vie sociale, non pas des articles pour être lus souvent sans profit, mais des œuvres pratiques qui réalisent pleinement les conseils de l'Évangile, œuvres de consolation pour les malheureux, œuvres de guérison pour les malades, œuvres de force pour les faibles, œuvres de bien pour tous les déshérités. On voit ces journalistes écrire le mot philanthropie avec horreur : à les lire, on est tenté de croire qu'ils veulent interdire à un juif ou à un infidèle de secourir son prochain, mais surtout ils semblent professer que c'est un grand crime pour un catholique de prêter un câble à un hérétique qui veut sauver son frère exposé à se noyer.

ment, et leur fera mieux apprécier le mérite de M. Hoyois : —

" Il existe à New-York des œuvres fondées dans tous les quartiers, par les différentes confessions religieuses, en vue de soulager tous les genres de misères.

" Elles avaient fini par former ce qu'on appelait le " chaos de charité ". Pour remédier à cet état de choses, leurs comités directeurs créèrent une agence centrale, une sorte de bureau de contrôle des pauvres, qui éclaire les associations charitables et permet d'éviter le cumul des secours. On y examine la moralité de ceux qui demandent, en utilisant le concours d'agents visiteurs et de conseils de district.

" Cette agence fonctionne depuis cinq ans à la satisfaction générale : 228 sociétés de bienfaisance se servent d'elle comme le centre de communications et un nombre considérable de particuliers ont recours à elle pour se renseigner sur ceux à qui s'appliquent leurs aumônes.

" Elle a déjà donné des informations sur près de 89,000 familles, qui comprennent 352,000 personnes.

" Ce qui est utile à New-York ne le serait pas moins à Bruxelles et dans toutes les grandes villes indistinctement.

" A Paris on a compris les services que pourrait rendre un " Office central de la Bienfaisance ". M. Lefebvre en a jeté les bases dans une conférence, en 1887, et aujourd'hui cette institution existe, rue de Champagny, 4.

" Comme l'agence centrale de New-York elle permet aux associations charitables de ne pas être dupes de prétendues misères. Elle a une autre utilité, non moins grande : elle leur facilite la réalisation de leurs fins, en cherchant et en mettant en rapport avec elles les malheureux dont le cas rentre dans leur " spécialité ". Telle association philanthropique a-t-elle pour objet le placement, " l'Office central " lui adresse les gens sans travail. Telle autre se préoccupe-t-elle exclusivement des malheureux appartenant à une nationalité déterminée, " l'Office central " lui fait connaître les personnes de cette nationalité réunissant les conditions voulues pour mériter ses secours. L'une chauffe-t-elle, on lui envoie ceux qui ont froid ; une troisième distribue-t-elle des rations de soupe, on la renseigne à ceux qui ont faim.

" Bref, " l'Office central " possède la liste complète, dressée par lui, des associations et des œuvres philanthropiques, des institutions charitables de tout genre existant dans les divers quartiers de la ville. Il sait quelle misère chacune d'elles a particulièrement pour but de soulager. Il fait autour de toutes autant de publicité que faire se peut, à l'effet de lui donner une notoriété toujours plus grande. Un malheureux ignore-t-il à quelle institution s'adresser pour obtenir le secours spécial qui lui est nécessaire, " l'Office " consulte son tableau et lui indique exactement à quelle porte il peut hardiment aller frapper. Certaines misères ne sont-elles pas soulagées ou le sont-elles

concours pécuniaire de celles-ci au futur " Office central ".

" Nous souhaitons plein succès aux promoteurs de l'œuvre nouvelle et nous nous ferons un plaisir de leur transmettre les dons, renseignements ou adhésions qui pourraient nous parvenir. Il est toutefois préférable que les adhésions soient adressées directement à M. l'avocat Hoyois, 51, chaussée de Gand.

" Ajoutons, en terminant, que le projet en voie de réalisation est plus complet que celui que nous esquissions déjà au mois d'août. M. Hoyois et ses amis comptent, en effet, annexer à leur Office central de bienfaisance un " Secrétariat du peuple, calqué sur ceux que M. Harmel a fondés en France. D'autre part, l'action de leur institution rayonnera non seulement sur Bruxelles et les faubourgs, mais encore, plus tard, sur la Belgique entière.

" Elle deviendrait, dans ce cas, comme l'organe d'une " Fédération des œuvres philanthropiques belges, dont elle prendrait l'initiative."

## " LA VERITE "

Avec son numéro du 10 janvier, la *Vérité* nous apporte les plaintes de son directeur.

— " La *Vérité* passe par une véritable crise, " dit-il. " M. Tardivel, depuis quelque temps, " est directeur, rédacteur, administrateur, " gérant, correcteur d'épreuves et quelque " peu prote tout à la fois. "

Toutes ces fonctions accumulées sur la tête de M. Tardivel, depuis quelque temps, c'est-à-dire depuis un mois plus ou moins, le rédacteur de l'*Association* les exerce depuis plus de six longs mois, courageusement et sans avoir trouvé trop à redire. Il y joint même plusieurs autres titres, tels que solliciteur d'abonnés, chercheur d'annonces, quémandeur de patronage ; il consacre un soir ou deux par semaine à écrire un certain nombre d'adresses pour la malle ; il corrige lui-même quelquefois le lundi les omissions commises, le samedi, dans la distribution du journal aux abonnés de la ville. Il fait bien d'autres choses encore : entre autres, régulièrement tous les samedis soir, il paie ses employés ; il n'en oublie aucun, ne les remet jamais, mais lorsqu'il s'agit de se payer lui-même, il se renvoie souvent à une autre semaine, et toujours jusqu'à présent il a fait mine d'oublier de reprendre le salaire différé.

*Haec otia Deus fecit !* Il n'y a pas à regretter ; c'est la loi du travail qui s'impose, avec la sueur du front ; c'est la peine de l'épreuve qui empêche l'activité de s'en dormir et ne permet pas à l'énergie d'avoir un regard pour les attraits d'une nonchalance même temporaire.

Après avoir formulé ses plaintes, M.

ne peut trouver encore à leur offrir comme calmants soporifiques des hommes disposés à lui payer dans l'avenir un tour d'Europe, ou même seulement une petite partie de son matériel ; il est seul pour faire face à toutes ses obligations, et pour empêcher de s'engloutir dans le gousset de ses créanciers le petit capital péniblement acquis qu'il a posé comme fondement de son entreprise. Et comme le directeur de l'*Association* est en même temps, non pas " le rédacteur à peu près unique ", mais bien l'*unique* rédacteur de son journal, nos lecteurs comprendront qu'il gémit, lui aussi, de ne pouvoir se livrer sérieusement à l'étude et de se voir, tout comme le directeur de la *Vérité*, obligé de débattre le prix du papier et de l'encre, de corriger les épreuves, non seulement du journal mais même des ouvrages de ville, de s'occuper de la distribution du journal, des abonnements, des annonces, des travaux de l'atelier, des questions de finance, etc !

M. Tardivel dit encore : — " Depuis dix ans, la *Vérité* ne se maintient qu'à force de luttes et de sacrifices continuels. " C'est l'histoire de l'*Association* depuis plus de six mois, avec cette nuance peut-être que, de son côté, les luttes n'ont pas été partagées, et que les sacrifices ont toujours été purement personnels. C'est l'histoire du directeur de l'*Association*, depuis au moins vingt ans, depuis le jour où, moyennant deux piastres par semaine, il faisait au *Courrier du Canada*, avec une application toute cordiale, un travail énorme qui valait mille dollars par année.

En voilà assez. M. Tardivel nous a entraîné à sa suite " plus loin que nous ne " voulions aller dans la voie des confidences " et des doléances. Cependant, nous n'effaçons rien. Après tout, nos lecteurs et " nos amis ont le droit de connaître, au " moins dans leurs grandes lignes, les difficultés contre lesquelles nous avons à lutter et que nous vaincrons, si c'est la volonté de Dieu que notre journal continue " à exister. "

Aide-toi, le Ciel t'aidera. Avons-nous fait assez largement déjà notre part ? Dieu, qui est le juge, seul le sait. Tant qu'il y a vie, disent les médecins, il y a espoir. Eh bien ! ESPÉRONS.

## NOTRE FEUILLETON

Des témoignages honorables reçus de plusieurs endroits nous donnent l'assurance que notre premier feuilleton *Deux Enfants d'Ouvriers* a été fort goûté. Encouragé par ces félicitations, nous avons fait tous nos efforts pour pouvoir offrir à nos lecteurs, dans notre feuilleton nouveau, un récit d'une moralité aussi irréprochable que la moralité du précédent, et d'un intérêt aussi soutenu. Nous nous réjouissons d'y avoir réussi en trouvant *Confessions d'un Ouvrier*, récit cadre qui parfaitement avec la mission sociale de l'*Association*.